Les Proverbes Et Leurs Utilisations Dans Les Romans Africains: Une Etude De Quelques Romans D'ahmadou Kourouma

Par

Datuboye, Florence Ezinne PhD
Department of French
Rivers State University, Nkpolu-Oroworukwo
Port Harcourt.
florencedatuboye@yahoo.com
08034227201
Et
Ante, James Eteka PhD
Department of French and International Studies
Ignatius Ajuru University of Education Rumuorlumeni
Port Harcourt.
antejames767@ yahoo.com
08036679065

Résumé

Dans la littérature africaine, il existe beaucoup de procédés par lesquels l'écrivain peut rendre attractive son œuvre à ses lecteurs. Différents auteurs utilisent quelques spécialités pour produire leurs romans. Ils utilisent des outils du langage et des techniques d'écriture qui leur permettent de se façonner un style. Ils s'autorisent la licence poétique, des digressions, des néologismes, des proverbes pour rendre leurs écrits plus attractifs. Il est nécessaire de savoir que l'écriture transpose la relation implicite entre l'écrivain et la société, l'écrivain et son environnement, l'écrivain et son être profond. On ne peut pas comprendre l'originalité de l'écriture des écrivains africains sans s'intéresser à la manière dont ils écrivent dans des langues qui leur sont étrangères. En effet, chez eux, l'affirmation implicite ou explicite de leur identité à travers le maniement des langues est le résultat de la condition que l'écrivain écartèle entre son héritage culturel et sa nouvelle personnalité.

Mot clé : Proverbe.

Abstract

In African literature, there are many methods adopted by writers in making their works attractive to their readers. Different authors use different styles in writing their novels. They use language tools and writing techniques that allow them to manifest the style. They accord themselves the poetic license, digressions,

neologisms, proverbs to make their writings more attractive. It is necessary to know that writing transposes the implicit relationship between the writer and his society, the writer and his environment, the writer and his inner being. One cannot understand the originality of the writing of African writers without being interested in the way in which they write in languages which are foreign to them. In fact, for these writers, the implicit or explicit affirmation of their identity through the use of languages is the reason behind their condition between cultural heritage and new personality.

Key-word: Proverb

Introduction

Un proverbe est un court énoncé qui exprime dans l'usage commun un conseil populaire ou une vérité de bon sens. C'est une parable condensée enracinée dans la culture d'un groupe social. Esthétisant la parole par son dynamisme, le proverbe est en Afrique une parole de sagesse qui concentre en elle un savoir encyclopédique propre aux sociétés traditionnelles. C'est une parole manipulée dont la rhétorique est révélatrice du souci du narrateur ou de l'auteur d'influer intensément sur son discours.

Selon Emeto-Agbasière(1986), le proverbe est défini comme étant « la "noix" qui renferme la sagesse du peuple [...] un énoncé concis exprimant une vérité fondamentale »

Parole d'autorité et pleine de sagesse, le proverbe africain n'est pas seulement une économie de la parole mais un condensé de la philosophie d'un continent conférant au sage la fonction de porte-parole de savoirs pragmatiques ou de témoin de connaissances accumulées à travers le temps. La manifestation par la parole de cette sagesse du verbe consolide le registre de l'oralité autour de la conviction, la persuasion et la dénonciation par le détour de l'image. Véritable parole poétique, le proverbe donne une vigueur à l'expression et reste caractéristique dans son vecteur d'interpellation du dentinaire. Le proverbe dans ce contexte est une véritable forme emphatique du discours pouvant être utilisée pour une violence du langage.

Dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma, l'usage des proverbes reste inséparable de son projet d'oraliser le récit. C'est une preuve de sa sagesse et de sa maitrise de la tradition africaine. Genre difficile à maitriser et réservé à ceux qui sont pleins d'expérience, le proverbe fait de Kourouma un maitre de la parole. En fait, le problème lié à ce genre oral n'est pas une diction mais un choix qui doit au moment opportun servir à son argumentation pour élucider, prouver, ou soutenir une thèse. L'enjeu du proverbe africain oralisé par l'œuvre de Kourouma est d'enraciner l'écriture de l'Ivoirien dans le terroir et

d''amplifier les caractéristiques du renouvellement de la littérature africaine dans sa forme. Avec l'esthétique nouvelle, l'oralité travaille et influence par ses genres le discours ; nourrie de mythes, de contes, de légendes, elle s'argumente par le proverbe. C'est donc sur un principe d'intensification de propos que le proverbe vient compléter le discours de Kourouma.

En art oratoire africain, les proverbes et contes ont une fonction pédagogique. Kourouma se sert des proverbes sous forme de refrains, chapeauter les récita comme cadre de référence ou de repère identitaire. Kourouma émerveille avec ses proverbes qui multiplient les assonances, les onomatopées, les homophones, les constructions parallèles. Dans l'usage des proverbes, il se délecte des mots, des calembours, des proverbes à double sens « les choses qui peuvent pas être dictent ne méritent pas de noms» (*les soleils des indépendances*, p.151). On retrouve aussi des dictions bien assènes et ironiques « Où a-t-on vu Allah s'apitoyer sur un malheur ! » (*Les soleils des indépendances*, p. 58), des expressions métaphoriques.

Les romans de Kourouma reposent également sur l'énonciation des proverbes qui constituent des intermèdes résumant les pans de récits ou d'entractes séquentiels. L'auteur se sert notamment de proverbes soit pour introduire le récit commençant, sois clore le récit finissant. Il y a toujours un lien sémantique entre le proverbe et les thèmes développés. Les proverbes servent de signe ou d'énonciation brève de ce qui va être dit par la suite. Ils synthétisent la pensée du récit à venir. Ce qui montre que les proverbes jouent dans la création romanesque de Kourouma, un rôle de régulation et de saisissement de sens, de rythme. Ils envient à réfléchir, forcent l'admiration et l'adhésion à une conception du monde. Par exemple, pour dire que la vie doit se mener avec prudence, Kourouma écrit : « On tarde à grandir, on ne tarde pas à mourir » *(En attendant le vote des bêtes sauvages,* p. 63) ou « Quand on voit la souris s'amuser sur la peau de chat, on mesure le défi que la mort peut nous infliger » (*(En attendant le vote des bêtes sauvages*, p.63).

Avec les proverbes, Kourouma contribue avec bonheur non seulement aux prestiges de l'orateur et de son art, mais aussi à l'esthétique de ses romans et à la profondeur de son message. Il met en relief tout le symbolisme de l'imagerie malinké et notamment négro-africaine. Pour lui, les proverbes, les aphorismes et les apophtegmes jouent le même rôle que les descriptions, car ils sont des propos sentencieux énoncés sous une forme très concise résumant tout et renfermant un précepte moral ou philosophique.

Dans les sociétés africaines, les conteurs traditionnels ont coutume de commencer leurs contes avec des proverbes ou des devinettes. Si pendant les veillées autour du feu, les

contes et les narrations sont toujours épices de proverbes, c'est qu'ils permettent généralement de mettre en exergue les richesses culturelles. Les proverbes sont chargés de sens ésotérique et de significations profondes. Ils sont aussi indispensables aux pourparlers diplomatiques. Un porte-parole ou un émissaire recourt à l'art du maniement des proverbes pour convaincre et mettre en évidence le fait accompli. Dans la société traditionnelle, le recourt aux proverbes est similaire aux citations des articles juridiques. Leur emploi judicieux est un gage de sagesse et de preuves irréfragables. Dans la sagesse populaire, le proverbe est parfois utilisé pour ouvrir le débat ou pour rendre le verdict ou pour conclure un procès. Un proverbe précède une argumentation, la suite ou la confirme. Mais, parfois, il est si intelligemment tissé dans la trame du propos qu'il faut de la finesse d'esprit et de la perspicacité pour déceler l'allusion. Cependant, si vous demandez à un sage de vous citer une série de proverbes, vous n'en entendrez peut-être qu'un : «*Sans sommeil, pas de rêve*». En effet, autant on ne fait de rêvé éveille, autant on ne peut citer des proverbes dans le vide. Ce sont les circonstances qui dictent l'emploi. L'image d'un proverbe suffit pour convaincre ; de même, une argumentation bien faite peut être détruite par la citation d'un proverbe.

Dès *Les soleils des indépendances* à *Allah n'est pas obligé* en n'oubliant pas *En attendant le vote des bêtes sauvages,* le récit de Kourouma se donne à lire comme un récit traditionnelle. L'élément textuel le plus caractéristique pour sa forme est le proverbe. Le nombre de proverbes s'accroit quand l'on passe d'une œuvre à une autre pour atteindre un chiffre élevé dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* qui inaugure et clôture chacune des Sept veillées par une série de trois proverbes. En tant qu'élément de mise en exergue de la poétique du discours, Kourouma l'utilise comme moyen de reconquête du pouvoir traditionnel et de revalorisation de l'identité culturelle africaine. Ainsi, au-delà de sa fonction ornementale, le proverbe chez Kourouma est un énoncé imagé dont le niveau sémantique détermine la culture du locuteur. Il identifie les images à interpréter sagement. La lisibilité des proverbes dans son écriture oblige le destinataire proche ou lointain à explorer le langage, à décrypter ses codes. C'est à un voyage que nous convie Kourouma dans sa maitrise de la parole. Cette forme orale du discours traditionnel est un référent dans l'identification de la culture de Kourouma et le témoin de son enracinement dans une société qui séduit par sa forme d'expression, son langage.

Les proverbes utilisés par Kourouma servent à enraciner le texte dans la culture malinké, voire africaine et participent au projet polémique de démystification de l'ethnocentrisme européen porté par l'idéologie coloniale. Pour souligner la différence entre le discours occidental et celui africain, Kourouma ne cesse de s'appuyer sur des proverbes à chaque début des récits. On trouve cette mimesis dans le corpus romanesque de Kourouma et

beaucoup mieux dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* ou les proverbes restent des détonateurs. Dans ce roman, les proverbes sont énoncés en nombre pléthorique en préambule au thème chapeau de chaque veille et à chaque fin de chapitre. Non seulement ils renchérissent ou explicitent davantage le thème en vigueur mais font aussi office de conclusion ou de leçons de morale en fonction de l'histoire racontée. Voici quelques exemples :

> -Malgré le séjour prolongé d'un oiseau perchée sur un baobab, il n'oublie pas que le nid dans lequel il a tète couvée est dans l'arbuste.
> -Et quand on ne sait où l'on va, qu'on sache d'où l'on vient. *(En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages,* p11).
> La nuit dure longtemps mais le jour ne finit pas à arriver. ((*En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages*, p.381)

Les paraboles internes au récit, très nombreuses aussi, jouent un rôle important sur le plan narratif par le fait qu'ils contribuent à faire progresser l'intrigue. Le narrateur s'en sert également pour justifier ou étayer davantage certaines situations : voici comment par le procédé proverbial Kourouma dit les choses.

> « C'est celui dont tu as soignée l'impuissance qui te prend ta femme » ((*En attendant le vote des bêtes sauvages*, p.286)
> « Si tu portes en vieillard depuis l'aube et que le soir tu le traines, il ne se souvient que d'avoir été traine » *(En attendant le vote des bêtes sauvages*, p.307).

Ces deux exemples expriment l'ingratitude de l'homme et l'ignorance du bien précédemment fait. A l'opposé, pour exprimer la vengeance, il dit : *« Si quelqu'un t'a mordu, il t'a rappelée que tu as des dents »* (*En attendant le vote des bêtes*, p.307). Le proverbe suivant justifie la malice de Koyaga qui a su se soustraire au complot organisé par Ledjo *: «la petite vieille qui n'est pas méticuleuse ramasse dans ses haillons la cendre contenant la braise* ». (*En attendant le vote des bêtes,* p. 109).

Les proverbes fonctionnent également comme un signe avant-coureur. Ils annoncent de façon énigmatique un danger (la mort) : *« Où un homme doit mourir, il se rentra tôt de matin* ». (*En attendant le vote des bêtes,* p. 125). Pour signifier que l'homme ne peut ne nullement échapper à son destin. L'ignorance et l'imprudence sont par contre traduites dans le proverbe ci-après *: «C'est celui qui ne connait pas la vipère des pyramides qui la prend par la queue »* (*En attendant le vote des bêtes*, p152).

Les proverbes jouent un rôle indéniable dans le système logico-sémantique de l'œuvre. Comme dans la littérature orale, ces formules gnomiques deviennent des éléments anaphoriques qui assurent, à côté des analepsies, la lisibilité et la prévisibilité du récit. Se répandant d'un chapitre à l'autre, ils tissent des réseaux de sens transphrastiques qui guident le lecteur

Kourouma se sert aussi des proverbes comme des entités de réflexion et de méditation. Lui-même déclare ce qui suit :

- Calme-toi donc Tiecoura, et laisse les auditeurs réfléchir à ces proverbes:
- La bouse qui plane ne se doute pas que ceux qui sont en bas devinent ses intentions,
- On n'oublie pas l'arbuste derrière lequel on s'est caché quand on a tiré sur un éléphant et qu'on l'a touchée,
- Le palétuvier d'eau douce danse mal parce qu'il a de trop nombreuses racine. (*En attendant le vote des bêtes*, p.341)

Bref, Kourouma accorde une place de choix aux proverbes et texte assimilés. Ceux-ci détendent et décrispent la lassitude du lecteur. Évoqués de manière sentencieuse, ils apportent plus de consistance au récit. En peu de mots, tout est vite dit, sans fioriture et de façon plaisante et amusante.

Le proverbe fonctionne aussi comme un style de narration dans un œuvre. En s'intéressant à l'usage du proverbe dans l'œuvre de Kourouma. Julie Emeto-Agbasiere dans son article, « l*e proverbe dans le romans africain* » paru dans la revue *présence francophone*, n° 29, 1986, nous renseigne sur les fonctions narratives, stylistiques et explicatives du proverbe. Elle nous rend sensibles à son usage à travers deux œuvres marquées par les traits de l'oralité, de l'authenticité de la création africaine et de l'originalité de nouvelles esthétiques à savoir *Les soleils des indépendances* et *l'étranger destin de Wangrin*. Kourouma et Hampate Ba concilient dans leurs œuvres deux usages du proverbe. Le premier est l'usage narratif, c'est-à-dire son mode de caractérisation, et le second est relatif à son contenu.

Du point de vue de l'énonciation, le proverbe en tant que forme imaginé du langage est la base de la rhétorique. Il est une image, un énoncé concis d'une véritable incalculable, donc un précis de sagesse. Dans cette optique, il ressort de l'analyse de la critique que le proverbe assume une fonction de repère et de guide pour la société. Les éléments figuratifs de cette image ne peuvent se mesurer que par leur portée analogique et métaphorique. Le

proverbe envoute non seulement par ces éléments figuratifs mais par le sens que dévoile sa lecture sémantico-déductive.

Tout dépend de la puissance maximale de signification à laquelle il voudrait atteindre et le genre oral qu'il souhaite que le proverbe emprunte. Ce dernier pouvant être le raccourci d'une fable, d'une anecdote ou d'un d'exemple d'autorité a l'image de la maxime. De par sa forme, le proverbe structure le genre narratif.

Le second axe d'analyse du proverbe, contenu narrative, focalise l'attention sur le personnage qui serait à l'originaire et à l'achèvement du récit, le proverbe se définit à partir de l'attitude des protagonistes du récit et aide à les comprendre. Tout en étant de véritable reflet des sociétés, les proverbes convergent vers leur attitude pour les apprécier ou pour les discréditer et les corriger.

Il ressort des deux axes suivant lesquels Emeto-Agbasiere propose l'analyse du proverbe que ce dernier est une trouvaille littéraire qui participe à la stratégie argumentative. On se sert du proverbe quand il s'agit de convaincre quelqu'un, d'approuver un point de vue, une opinion ou une action; l'effet produit est celui de l'adhésion du dentinaire qu'on cherche à ébranler par le clairet et la forme du proverbe. Il sert aussi de prisme à partir duquel l'on peut lire les traits d'un personnage, reflet d'une idéologie. Le proverbe, quel qu'il soit, a un contenu idéologique; il témoigne, dans son intégration au texte littéraire, de la culture de l'écrivain, de son enracinement dans les pratiques traditionnelles et l'usage de la parole et, surtout, de la fonction référentielle qu'il assigne à son œuvre.

Le proverbe est quasiment présent dans toute l'œuvre de Kourouma. Notre objectif n'étant pas d'inventorier toutes ces expressions imagées, nous nous évertuerons cependant à analyser l'enjeu de leur discursivation. Le roman *En attendant le vote des bêtes sauvages*, regorge du plus grand nombre de proverbes dans les œuvres de Kourouma. L'usage de cet art répond au style propre au donsomana dans lequel les gens utilisent des proverbes pour rendre éloquent leur discours. De son aveu, Kourouma est authentique puisqu'il recourt à un langage traditionnel. Il détient par le pouvoir de ces proverbes, un pouvoir langagier compensatoire de la crise des événements historiques qu'il raconte. Il légitime son récit dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* par l'impressionnante quantité de ses proverbes. Toutefois avant une interprétation de ce qui meuble les veillées, recensons certains proverbes qui les mettent en exergue.

Veillée I

Si la perdrix s'envole, son enfant ne reste pas à terre.

Malgré le séjour prolongé d'un oiseau perché sur un baobab, il n'oublie pas que le nid dans lequel il a été couvé est dans l'arbuste.

Et quand on ne sait où l'on va, qu'on sâche d'où l'on vient. (p. 11)
Si la petite souris abandonne le sentier de ses pères, les pointes de chiendent lui crèvent les yeux

Veillée II
On dit que la mort est préférable à la honte, mais il faut rapidement ajouter que la honte porte des fruits, la mort n'en porte pas. (p. 67)

Les condoléances ne ressuscitent pas le défunt mais elles entretiennent la confiance entre ceux qui restent. (p. 123)

Veillée III
Le sang qui doit couler ne passe pas la nuit dans les veines. (p. 125)
Quand un homme la corde au cou passe prés d'un homme tué, il change de démarche et rend grâce à Allah du sort que le Tout-puissant lui a réservé. (p. 179)

Veillée IV
Ce celui qui ne l'a jamais exercé qui trouve que le pouvoir n'est pas plaisant.
Quand la force occupe le chemin, le faible entre dans la brousse avec son bon droit. (p. 181).

La terre glissante ne fait pas trébucher la poule. (p. 266)

Veillée V
Le feu qui te brûlera, c'est celui auquel tu te chauffes.
La civette dépose ses ordures à la source où elle a bu (p. 267)
On n'oublie pas l'arbuste derrière lequel on s'est caché quand on a tirée sur un éléphant et qu'on a touché.

Le palétuvier d'eau douce danse mal parce qu'il a de trop nombreuses racines. (p. 327)

Veillée VI
Si tu supportes la fumée, tu te réchaufferas avec la braise. (p.329)
La nuit dure longtemps mais le jour finit par arriver. (p.381)

L'ensemble de ces proverbes donne à l'œuvre de Kourouma sa charge traditionnelle et confère à l'auteur par l'immense trésor qu'il puise dans la tradition son statut d'écrivain-conteur. Une étude paremiographique de son roman identifie la thématique de ces proverbes déployés par une narration qui ouvre et qui conclut ses épisodes par des paroles de sagesse.

L'originalité de Kourouma en créant un ethno-texte lui permet de se fonder sur le savoir traditionnel pour dévoiler ses intentions. Le retour aux sources et pour lui non pas une forme d'idéalisation du passé comme l'ont fait les théoriciens de la négritude, mais un procédé de rendre par les mots, leurs connotations, par les tonalités et par le rythme authentiquement africain. L'histoire de tout un peuple, faite de violence.

Une analyse minutieuse des champs lexicaux et sémantiques des proverbes répertoriés prouve que Kourouma concentre sa réflexion sur la violence. Une étude de la parémiologie dans l'œuvre de Kourouma par Alain Joseph Sissao, «Entre oralité et écriture : les fondements culturels des proverbes et chants malinké à travers l'œuvre *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma » pour répertoire sept thèmes: la tradition, la mort, le devoir, le destin, le pouvoir, la trahison, la fin. Remarquons que ces thèmes ne sont que des corollaires de la violence exprimée par l'enjeu du discours de Kourouma. Le proverbe est fait de mots qui expriment dans leur vérité et dans leur image la pensé du « cordoua » ; celle de Kourouma se réfère à la violence ; « séjour prolongé », « oiseau perché : (p.11) ; « meurt », « défenses », (p.39) ; « chiendent », « crèvent les yeux », « monte », « grimper », « rase », (p.39) (p.77) ; « engloutir », « faussement accusé « , « déjà fini », « avènement de la mort » (p.87) ; « larme », « pleures », « défunt », malheur » (p.101) ; « bouillir », « cadavre », « pourrit »(p.113) ; « coupée », 'sauvage », casse »(p.117) ; 'condoléances », 'tout d'égout » (p.113) ; « plais », « chagrin », « déchirée », (p.163) ; « écrasé », 'mortier », « flèche », 'frappe », (p.179) ; « punit », « tailler », 'mauvais roi », mauvais courtisans ' (p.240).

A ces mots qui ressortissent au champ lexical de la violence s'ajoute la métaphore animalière faite de groupes antinomiques. Yves Chemla remarque que le premier se compose des animaux gentils caractérisés par tuer petitesse, leur faiblesse et leur docilité. Il s'agit des oiseaux : la perdrix, la poule ;des primates : le singe ; des lézards ; le chamelon ; des rongeurs : la souris, des amphibiens : la grenouille ;d'annèles : le scolopendre ; des diptères : la mouche ; des ruminants : le veau, la chèvre ; le second se compose des animaux méchants, caractérisé par leur bestialité, leur brutalité, leur irascibilité ou leur gourmandise ; ce sont les pachydermes comme l'éléphant, l'hippopotame ou les carnassiers comme le léopard, la civette ou le chat. Cette chronique animalière que retrace

la parémiologie de l'œuvre de Kourouma, selon Yves Chemla, plonge le récit dans une jungle caractérisant les chocs entre les forts et le peuples faible sans pouvoir, appelé à vivre inlassablement dans un univers sociopolitique, dans un environnement dominé par la peur. L'allusion proverbiale faite aux animaux renforce les items culturels que véhicule l'oralité africaine et les adapte au récit moderne pouvant mettre en relief la violence en Afrique.

Les proverbes qui rendent Kourouma maitre dans l'art de parler dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* piquent par la forces des mots. La parole est épicée par des images dont la charge sémantique montre que l'écriture de Kourouma est celle de la violence. Le vecteur de la production est la recherche d'un monde qui sera discipliné par la parole. Le dictateur par sa sagesse peut, par exemple, se ressaisir lorsqu'il décrypte le sens de ce proverbe : « Quand le nerf vital est coupé, la poule tue le chat sauvage » (p.117) ; Cette parole de sagesse citée deux fois en exergue interpelle à bien des égards les oppresseurs qui affament suffisamment le peuple, qui dans sa condition, peut se révolter un jour et se ruer sur le potentat détenteur du pouvoir. Ce surhomme dont le pouvoir est mêlé à la Maggie doit reconnaitre les limites des ses forces. La réalité que Kourouma perçoit dans l'exercice du pouvoir de Koyaga est la fatalité qui se profile à l'horizon. Dans ce contexte, comment faut-il héler Koyaga et ses pairs qui lui apprirent les leçons de la dictature si ce n'est pas le truchement de l'organisation des veillées traditionnelles aptes à traduire la vérité par les proverbes et l'humour du conteur? La création de Kourouma est en adéquation avec la situation africaine. Son inspiration n'est pas seulement poétique au regard de la totalité de ses proverbes qui convoquent à la fois le lyrique, l'épique, le tragique ou comique ; elle est aussi didactique de par ses fonctions morales, philosophiques, historiques et critiques. Sa langue d'initieé, comme l'exige le corroi de transmission du savoir antique, lui affecte une place de consolateur éloquent ou ceux qui doivent vivre dans l'espérance des beaux jours et celle de l'engagé qui s'irrite au regard de la condition alarmante que traverse l'Africain. C'est à juste titre que plusieurs proverbes rapportent à la thématique de la mort, ce stade terminal de la violence. Tout en étant prévisible, la mort est le dénominateur commun à tous les groupes sociaux ; elle limite le pouvoir exercé par le bourreau et est conçue comme libératrice des cœurs meurtris. Jouir des prérogatives de son pouvoir traduit par les proverbes « quand la force occupe le chemin, le faible entre dans la brousse avec son *bon droit* » (p.181), « *le ciel n'a pas deux soleils, le peuple n'a pas deux souverains* » (p.266), ainsi que les prestiges et les privilèges que s'octroient les détenteurs de pouvoir, son annihilées par une philosophie existentielle fondée sur la connaissance de la mort et sur l'espérance.

Conclusion

Le proverbe témoigne des connaissances que Kourouma a de la tradition, source de sagesse et des rapports que l'auteur africain entretien désormais avec son peuple. Son style de conteur ou de griot est une exaltation de la société traditionnelle dont la littérature est issue. Le trésor des mythes, des contes et des légendes est utilisée pour rendre la création plus exubérante et plus propre à exprimer ce que charrie la mémoire de l'Africain. Lassé de vivre dans un monde qui emprisonne l'espace humaine, c'est par une pratique de l'oralité, comme l'usage des proverbes, entre autres, que l'Africain peut se libérer de la mentalité d'infériorité à propos de la relation entre les blancs et le noirs.

Ouvres citées

Adje Mensah, *Poétique de la violence dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma,* Université de Lomé, 2012

Aire Victor, *La littérature africaine aux quatre vents*, St Stephens Inc., Book House. 2005 Alain Joseph Sissao, *Entre oralité et écriture : les fondements culturels*

Bruyas Jean, *Les sociétés traditionnelles d'Afrique noire*, Paris L'Harmattan, 2001

Datuboye Florence, *La thématique de la violence et la structure narrative dans trois romans d'Ahmadou Kourouma, Ignatius Ajuru University of Education,*Port Harcourt, 2020. (Thèses de Doctorat)

Derive, Jean, *L'utilisation de la parole orale traditionnelle dans Les soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma, L'Afrique Littéraire et Artistique,* vol. 54-55

Emeto-Agbasière, Julie, *Le proverbe dans le roman africain*, Présence Francophone, n° 29, 1986, p. 27-41.109

Kourouma A. *Les soleils des indépendances*, Paris: Seuil, 1968

Kourouma A. *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris: Seuil, Coll. Point, 1998

Site internet consultés

http//fr.wikipidia.org/wiki/les-soleils-des-indépendances

http://www.etude-litteraires.com//texte *oralité-littérature africaine francophone.php*

Les Dictionnaires utilisés

Le Petit Larousse, Grand Format. Le premier de Siècle, Paris, 2001

Oxford Advanced Learner's Dictionary of current English, New seventh edition, Oxford University Press. 2005.